

un certain nombre de prêtres pour le saint ministère du dehors. On doit particulièrement citer l'ambassadeur de France, qui en entretenait ainsi toujours cinq ou six à cet effet.

Malheureusement, il est évident que tous les catholiques inconnus ne pouvaient, de beaucoup, assister à ces messes. Quelques-uns de ceux-là se réunissaient dans les maisons de quelques riches catholiques inconnus aux « officiers de paix ». Mais le grand nombre n'avait d'autre ressource que de se réunir le dimanche dans les endroits les moins adéquats, de façon à éviter les soupçons toujours en éveil. C'est pourquoi la coutume s'établit finalement de se réunir dans quelques pièces louées dans des cabarets. On avait l'habitude de voir les gens se réunir dans ces endroits, ce qui éloignait les soupçons. D'ailleurs, le Saint Sacrifice se célébrait généralement dans quelque grenier dans lequel on ne pouvait pénétrer sans le mot de passe, et le prêtre lui-même n'y entrait que déguisé, et y trouvait les vêtements sacerdotaux dans une cachette. Ainsi, il y avait un cabaret dans Lincoln's Inn Fields, nommé le « Ship's Inn », dans le grenier duquel l'évêque Challenor disait souvent la messe, et on avait arrangé un trou mobile dans le plancher de façon que ceux qui étaient à l'étage inférieur pussent entendre. Pour désarmer encore plus les soupçons au cas d'une visite de police inattendue, pendant le sermon les assistants étaient assis à des tables avec des verres de bière devant eux, et leur évêque faisait de même !

L'orateur ajoute qu'on n'a pas idée de ce que nos pères dans la foi avaient à endurer pour leur religion. Dès les premières heures du jour, ils devaient se faufiler comme des malfaiteurs dans quelque obscur cabaret et entendre la messe à genoux autour d'une table ou d'une commode ; toujours exposés à la prison et à des amendes ruineuses.

Et ce sont cependant — ajoute l'*Action catholique française* — les fils de ces vaillants pourchassés qui ont réussi à fonder la formidable Eglise catholique anglaise, supérieure aujourd'hui en nombre à n'importe quelle autre « confession » !

Quelle leçon pour nous qui désespérons quelquefois devant la persécution actuelle, très dangereuse sans doute dans son hypocrisie infernale, — mais combien anodine comparée à celle sous laquelle nos frères d'outre-Manche ont lutté pendant [plus de] deux siècles !

G. B.